DOCUMENT RESUME

ED 148 141 FL 009 103

AUTHOR Duda, R.; And Others
TITLE Documents Non Didactiques et Formation en Langues (Non-Didactic Documents and Language Training). Melanges Pedagogiques, 1972.
INSTITUTION Nancy Univ., (France). Centre de Recherches et d'Applications Pedagogiques en Langues.
PUB DATE 72
NOTE 47p.; In French ; Pages 30-31 may be marginally legible due to small type

EDRS PRICE MF-$0.83 HC-$2.06 Plus Postage.
DESCRIPTORS Audiovisual Aids; College Language Programs; Comics (Publications); *English (Second Language); Films; Grammar; Higher Education; *Instructional Materials; *Instructional Media; *Language Instruction; Language Styles; Language Variation; *Media Selection; Newspapers; *Second Language Learning; Standard Spoken Usage; Teaching Methods; Television Commercials; Vocabulary

ABSTRACT

In second language learning, it is often the case that a discrepancy exists between the language of the pedagogical materials and that of the media or of the native speaker. This article discusses the advantages and problems involved in using authentic, non-didactic materials in post-introductory second language instruction, as found in an experimental program at the University of Nancy. Advantages include variety, exposure to different registers, involvement of all the language skills, and easy access. Problems include the classification of the materials, datedness, gradation of features to be taught, and vocabulary control. The literary text and the publicity announcement are discussed in terms of how they can be exploited as instructional materials, and examples are given of cartoons and advertisements, particularly in English. Finally, one advantage to this method is the idea, which is communicated to the student, that the language teacher and classroom are not his or her only tie to the target language. (AM)

****
* Documents acquired by ERIC include many informal unpublished *
* materials not available from other sources. ERIC makes every effort *
* to obtain the best copy available. Nevertheless, items of marginal *
* reproducibility are often encountered and this affects the quality *
* of the microfiche and hardcopy reproductions ERIC makes available *
* via the ERIC Document Reproduction Service (EDRS). EDRS is not *
* responsible for the quality of the original document. Reproductions *
* supplied by EDRS are the best that can be made from the original. *
****

ED148141

MELANGES PEDAGOGIQUES 1972

DOCUMENTS NON DIDACTIQUES ET FORMATION EN LANGUES

R. DUDA

E. ESCH

J.P. LAURENS

FL009103

C.R.A.P.E.L.

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

C.R.A.P.E.L.

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC) AND USERS OF THE ERIC SYSTEM."

POUR UNE UTILISATION DES DOCUMENTS NON DIDACTIQUES

DANS L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

"Our Age of Anxiety" is, in great part, the result of trying to do to-day's job with yesterday's tools, with yesterday's concepts" (1)

Le titre de cet article et sa contradiction interne reflète cette tension dénoncée par Mac Luhan dans son ouvrage sur les media. En utilisant des documents non didactiques à des fins didactiques ne tentons nous pas une "récupération" plus grave encore en réduisant les outils d'aujourd'hui à l'état de ceux d'hier, et en méconnaissant leur nature ?

Il ne s'agit pas de rhétorique mais d'un problème auquel aucun professeur de langue - en particulier s'il enseigne l'anglais - ne peut échapper quand il considère le gouffre qui sépare la langue de son manuel (éventuellement agrémenté de quelques dessins et photographies ou complété de disques et de bandes magnétiques de "dialogues") et la langue à laquelle sont soumis ses étudiants - qu'il le veuille ou non - quand ils lisent la presse (2), écoutent la radio, regardent la télévision, vont voir un film en version originale, écoutent des disques ou tout simplement rencontrent un étranger. L'élève - comme son professeur - est

(1) M. Mac Luhan. The Medium is the Massage. Penguin Books. 1967 P. 8.
(2) Voir Le Monde du 27-9-72. Publicité P. 7 et Annonce P. 30. (Exemples pris dans un journal au hasard).

en droit de se demander : Qui a raison ? Où est la vraie langue ?

Depuis quelques temps, nous avons tenté d'utiliser systématiquement ces documents non didactiques et ce qui suit est le résultat actuel de notre réflexion sur ce problème. Il s'agit tout d'abord de préciser ce que nous entendons par ces documents "non didactiques" dont l'utilisation dans l'enseignement des langues n'a rien de révolutionnaire : des générations entières ont appris le latin par les textes et on a pu assister à l'immigration massive de nurses anglaises en France et en Allemagne pendant près d'un siècle.

Il nous faudra aussi soulever le problème que pose l'utilisation de ces documents en regard de l'apprentissage de la grammaire, du lexique et de la phonétique, et de l'entrainement aux aptitudes à la compréhension et à l'expression. Enfin, et c'est ici que se situe notre choix en faveur de cette approche, il convient de parler de la révolution pédagogique qu'elle suppose.

LA VARIETE : UN DEFI.

Par document non didactique, nous entendons tout document en langue étrangère dont la finalité n'est pas l'enseignement de cette langue. Nous pensons en particulier aux émissions de la radio, aux affiches, aux annonces publicitaires dans la presse, aux articles de journaux, aux émissions de la télévision, aux disques, aux ouvrages littéraires, critiques, romans, poésie, essais, aux dessins humoristiques etc...

Cette liste ouverte nous permet d'introduire immédiatement la caractéristique essentielle de ces documents : la variété, que l'on peut observer à divers niveaux.

Tout d'abord, les auteurs, ou créateurs de ces documents sont multiples. Du publiciste au romancier en passant par le journaliste et le chanteur, on a affaire à des hommes de formations extrêmement différentes. Ce qu'ils disent ou écrivent reflète des objectifs très divers -parfois même opposés- et ils appartiennent cependant à la même communauté linguistique. Or, le document didactique (manuel, méthode

audio-visuelle etc...) se caractérise par l'unicité de l'auteur, le professeur, qui a pour seul objectif l'enseignement de la langue.

La variété intervient aussi au niveau des supports. Le terme de "multi-media" est aujourd'hui courant mais si la multiplicité des supports caractérise tout message informatif ou publicitaire qui se veut efficace, c'est leur pauvreté qui frappe quand on considère les documents didactiques. La plupart du temps, le livre reste roi, et dans le meilleur des cas, on trouvera la bande magnétique ou le disque couplé au manuel.

Enfin, c'est encore la variété qui retient l'attention au niveau de l'encodage et du décodage du texte de ces documents. On aura à la radio et à la télévision des enregistrements spontanés (certaines interviews par exemple) ou de l'écrit oralisé (dans le cas des bulletins d'information) alors qu'on pourra observer la langue écrite pure dans des textes littéraires ou la presse. Ici encore, il faut rappeler que la presque totalité des documents didactiques sont des textes écrits (encodage réfléchi) même lorsque ceux-ci sont enregistrés sur bande. Les dialogues fabriqués de nombreuses méthodes ne peuvent être considérés que comme des imitations (parfois bonnes) en langue écrite de ce qu'on pense être la langue orale.

On voit immédiatement tous les avantages que cette variété peut apporter dans l'enseignement.

L'authenticité des documents ne pouvant être mise en doute, on s'attaque à la langue telle qu'elle est réellement, complexe et multiforme.

- De par la variété de leurs auteurs, les documents authentiques présenteront tous les niveaux et tous les registres de langue.

- De par la variété des supports, ils susciteront l'entrainement de toutes les aptitudes mais tout d'abord de la compréhension. Leur présence dans l'environnement quotidien permettra de mettre en marche un "mécanisme cumulatif réciproque".(3)

(3) F. Enel. L'affiche, Fonctions, Language, Rhétorique. Mame. 1971. P. 7.

- De par la variété des encodages, ils permettront d'éviter la confusion entre langue écrite et langue orale, tout en permettant le renforcement de l'une par l'autre.

- Chaque type de document ayant sa rhétorique propre, ils permettront de définir des objectifs précis, par exemple, lire les titres d'un quotidien ou comprendre un bulletin d'information.

Enfin, de par leur facilité d'accès et leur multiplicité, ils permettent de réaliser des économies substantielles. Que l'on pense aux milliers d'heures nécessaires pour fabriquer une émission scolaire alors que des spécialistes de la télévision et des réalisateurs nous offrent gratuitement plusieurs heures de programmes en langue étrangère chaque jour.

Cependant, cette richesse même est la source de nombreuses difficultés pour l'enseignant et l'enseigné.

En effet, la première difficulté à laquelle on se heurte est le stockage et le classement des matériaux. On ne peut entraîner toutes les aptitudes en même temps et il faut bien aller du plus simple au plus complexe. Il faut, en somme, opérer des choix tant linguistiques que pédagogiques.

De plus, la plupart de ces documents sont essentiellement éphémères. Ils sont appelés à se renouveler constamment -quotidiennement même dans le cas des informations ponctuelles-. On se heurte alors à un autre problème : définir le degré de caducité d'un document en fonction de l'objectif précis qu'on s'est fixé. (Exemple : Est-il toujours nécessaire qu'un bulletin d'information ou qu'un fait divers soit très récent ?)

Enfin, ne risque-t-on pas de détruire l'originalité même du document en l'utilisant pour l'apprentissage de la langue ? Il importe de définir avec soin ce qu'on peut et ce qu'on ne peut pas faire avec

chacun d'eux (4). Quelles peuvent être l'efficacité et l'agrément d'un dessin humoristique s'il doit être expliqué et commenté pendant plusieurs minutes avant d'être compris ?)

On se doit de respecter un document quel qu'il soit et se garder de trahir l'auteur, le medium, la langue, ... ou l'enseigné. En somme, la variété et la multiplicité des documents non didactiques disponibles représentent un véritable défi pour l'enseignant et l'enseigné : défi fondamentalement méthodologique que nous allons étudier plus en détail.

DOCUMENTS NON DIDACTIQUES ET APPRENTISSAGE.

L'utilisation de documents non didactiques oblige l'enseignant à faire des choix linguistiques et pédagogiques.

Deux solutions s'offrent à celui qui veut les utiliser. Ou bien il les utilisera comme exemples, pour illustrer de manière vivante la théorie qui sous-tend sa progression grammaticale et lexicale - qu'elle soit implicite ou explicite - ou bien il les utilisera directement et partira de la situation dans laquelle se trouve l'étudiant face aux documents pour enseigner la langue et pour qu'il découvre lui-même les points qui lui posent des problèmes.

Par exemple, on pourra faire entendre un morceau de chanson où se trouve "leaves" pour illustrer une leçon sur le présent simple mais

(4) Exemple d'aberration en ce domaine : Epreuve écrite du concours commun des Ecole des Mines, Ponts, Supaéro, Télécomm. etc... "thème (durée 1 h. ; coeff. 4). Choisi dans un texte littéraire contemporain ou récent, et adapté de façon à présenter un arsenal de cas linguistiques courants, il est considéré comme très sélectif." in Rapport de l'assemblée des maîtres de conférences de langues vivantes des grandes écoles scientifiques et des examinateurs aux concours d'entrée. Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris, 27 Avril 1972. Il ne s'agit pas ici de juger de l'efficacité du thème comme test, mais uniquement de la trahison du document.

on pourra aussi utiliser cette chanson pour faire découvrir par l'écoute la présence d'un [z] à la troisième personne du singulier.

La première méthode d'utilisation semble la plus facile à réaliser mais elle offre de graves inconvénients. Elle oblige très souvent à chercher pendant très longtemps le document dont on a besoin. Devant ce problème, on en arrive souvent à détruire l'authenticité du document et à le défigurer, par exemple en coupant certains mots non prévus dans la progression.

La deuxième approche est certainement tout aussi difficile à réaliser. Ici, on utilisera toute une série de documents présentant de nombreux exemples de formes verbales au présent simple et on les donnera aux étudiants pour qu'ils découvrent eux-mêmes ce qui rapproche ou différencie ces formes.

On partira donc, à l'oral comme à l'écrit, des critères morphologiques et de la situation de compréhension dans laquelle se trouve l'étudiant devant un texte. Dans notre exemple, la "leçon" portera sur la réalisation phonétique en [z] du morphème /s/ mais l'enseignant doit savoir que l'étudiant posera peut-être une toute autre question que celle à laquelle il voudrait répondre. L'observation précédant l'explication ou l'explicitation d'un point grammatical, l'enseignant devra être ici beaucoup plus souple, car c'est à partir des questions qui lui seront posées qu'il fera sa présentation. Notons que cette approche implique presque toujours une démarche comparative. Dans notre exemple, la réalisation phonétique en [z] sera non seulement l'occasion de présenter à la fois le présent simple de certains verbes et le pluriel de certains substantifs mais sera presque obligatoirement présenté en opposition avec les autres réalisations [s] et [iz] du même morphème, parce qu'il est presque toujours impossible de trouver des documents authentiques suffisamment simples, pour une présentation aussi réduite.

Nous avons choisi un exemple très simple à dessein pour bien montrer les limites de l'utilisation des documents non didactiques lorsque l'étudiant est à un niveau encore très faible, quelque soit l'approche choisie. L'enseignant se trouve en effet aux prises avec des difficultés contradictoires.

Il peut être tenté de choisir son matériau de départ dans le même type de documents pour des raisons de commodité. On en arriverait alors à la conception d'un cours de langue "par la chanson pop" par exemple. Dans ce cas, il retombe dans le travers si souvent observé dans l'enseignement traditionnel, à propos des textes littéraires : il opère des réductions considérables dans la langue, réduction que l'on peut justifier au niveau pédagogique peut-être, mais qui a pour résultat de détruire l'intérêt du type de document utilisé : La tentation inverse nous semble tout aussi dangereuse : c'est celle qui consiste à utiliser des documents qui risquent de bloquer totalement l'étudiant à cause du nombre de problèmes qu'ils peuvent poser et des confusions qu'ils peuvent créer dans son esprit. Si la radio et les disques permettent de faire entendre des quantités d'accents variés et d'entraîner ainsi l'étudiant à la reconnaissance de réalisations très diverses d'un même phonème, l'utilisation de chansons, en revanche, pose des problèmes parce que le rythme de la musique vient souvent changer l'accentuation normale d'un mot et l'intonation disparaît totalement. On ne peut donc guère les utiliser que lorsqu'elles sont couplées à d'autres documents oraux où ces phénomènes interviennent. Elles prennent alors toute leur valeur de renforcement par rapport à un autre document.

Mais si l'utilisation des documents authentiques semble particulièrement difficile à mettre en place efficacement au niveau débutant, il nous semble qu'elle devienne de plus en plus efficace au fur et à mesure que l'enseigné progresse dans sa connaissance de la langue, et au niveau avancé, nous la considérons comme la seule méthode possible -méthode unique mais diversifiée à l'infini.

L'utilisation de tels documents permet de faire dégager à l'étudiant quantité de phénomènes spécifiques à l'écrit et à l'oral.

La langue de la publicité, par exemple, souvent trop marquée pour être utilisée à un niveau faible, mettra en évidence les éléments productifs de la langue et permettra de la saisir en évolution.

Mis au contact de la presse, l'étudiant deviendra enfin capable d'apprécier le style d'un auteur parce qu'il verra en quoi la langue

écrite de ce dernier est marquée par rapport à celle qui est la plus couramment lue. Conscient des phénomènes qui distinguent la langue orale de la langue écrite, il pourra juger de l'art avec lequel un auteur crée ses dialogues.

Sensibilisé aux phénomènes de registres et de niveaux de langue, il sera en mesure de mieux comprendre les étrangers qu'il rencontrera.

En somme, non seulement aura-t-il une connaissance beaucoup plus approfondie de la langue sous tous ses aspects mais surtout saura-t-il choisir ce qui lui est utile pour l'entraînement de la compréhension et de l'expression : il ne cherchera plus à "apprendre à parler" en faisant un commentaire littéraire sur un poème. Il saura que cet exercice l'entraînera à l'expression écrite à un niveau de langue élevé et dans un registre bien défini, celui de la critique littéraire dont il trouverait des modèles dans des revues spécialisées.

Mais pour s'entraîner à la conversation par exemple, il utilisera des enregistrements d'interviews ou de débats qui lui permettront d'observer les multiples manières de poser une question, d'y répondre, d'engager une controverse ou d'interrompre.

Il trouvera désormais des modèles dans les manifestations authentiques de la langue : jamais plus dans les performances, si bonnes soient-elles, de son professeur. Il a gagné son autonomie pédagogique par rapport à ce dernier.

DOCUMENTS NON DIDACTIQUES ET PEDAGOGIE.

Mettre un étudiant en contact avec les manifestations authentiques et multiples de la langue, c'est à la fois lui permettre d'acquérir un système de communication nouveau et l'engager dans un processus d'autonomie pédagogique. C'est donc remettre le shéma traditionnel d'enseignement en question en donnant l'initiative de la relation pédagogique à l'enseigné et à ses motivations face à la langue.

Que l'enseignant ne soit pas détenteur du savoir est une évidence en ce qui concerne la langue étrangère. S'il est Français, il sera au mieux un manipulateur très habile d'un outil de communication linguistique, un étudiant très avancé, mais sa compétence n'atteindra jamais celle d'un "native speaker". S'il est étranger et présente un modèle de langue authentique, il n'en reste pas moins un medium unique nécessairement limité. Et cependant "si l'enseignant ne se situe plus en amont du processus de communication pédagogique, loin de s'en trouver amoindri, son rôle prend une dimension nouvelle si, renonçant à être celui qui dit, dicte ou édicte, il choisit d'être celui qui écoute, observe et guide. Il retrouve, au coeur de la relation sa vocation première de médiateur". (5)

Or, remplir ce rôle est extrêmement difficile, car cela suppose de sa part à la fois une grande connaissance de l'enseigné et une grande connaissance de la langue.

Il devra être un observateur attentif de l'enseigné pour mettre à jour ses motivations réelles qui ne sont pas toujours explicites. Veut-il apprendre la langue parce que c'est au programme ? L'enseignant sera forcé de créer des motivations en introduisant dans sa classe une quantité de gadgets qui la rendent attrayante. Veut-il connaître l'anglais parce qu'il part faire un stage de deux mois aux U.S.A. dans un laboratoire scientifique ? L'enseignant n'utilisera que des documents Américains et devra se livrer à un travail intensif pour entraîner sa compréhension orale et écrite.

Il devra aussi aider l'enseigné à définir ses objectifs pour pouvoir l'orienter vers les documents qui lui seront utiles. Il arrive souvent - en particulier avec les adultes - que ces objectifs ne soient pas suffisemment précisés. Tel chercheur dira qu'il voudrait pouvoir lire rapidement des articles scientifiques - objectif bien précis et limité - et très vite se montrera déçu par l'enseignement par ce qu'il ne parle pas.

(5) M. Kuhn. Pédagogie et communication. in Mélanges Pédagogiques CRAPEL 1971. P. 17.

On s'apercevra alors qu'il veut en fait pouvoir aussi participer à des colloques dans la langue étrangère, objectif qui demande évidemment un tout autre apprentissage et l'utilisation de documents totalement différents.

Enfin, il lui faudra mettre en place des techniques d'observation suffisamment élaborées pour pouvoir circonscrire les difficultés propres à chaque étudiant et lui procurer le type de document qui lui permettra de remédier à ses points faibles. Tel étudiant aura une audition défectueuse et devra travailler beaucoup plus longuement que d'autres sur des textes oraux d'excellente qualité technique avant d'aborder par exemple l'enregistrement d'une interview faite dans la rue. Tel autre aura beaucoup de mal à mémoriser le vocabulaire sans support écrit et apprendra beaucoup plus vite si par exemple, on s'efforce d'utiliser au maximum l'aspect frappant de la langue publicitaire des annonces, et des spots télévisés qui la plupart du temps permettent de voir les mots sur l'écran en même temps qu'on entend leur forme orale.

A cette connaissance de l'enseigné, devra s'associer une grande connaissance de la langue ; il n'est pas question d'imaginer un enseignant presse-bouton qui sorte des programmes sur demande à la manière d'un ordinateur. Pour remplir sa fonction de médiateur, il faut qu'il ait non seulement atteint un degré de performance élevé mais aussi qu'il soit capable de remettre en question les théories linguistiques qui sous-tendent son enseignement lorsqu'elles ne peuvent pas rendre compte de tel ou tel phénomène observé dans un document. Il est évident par exemple qu'on ne peut plus appliquer les préceptes d'une grammaire normative à la langue orale d'enregistrements spontanés.

C'est pourquoi nous pensons que l'utilisation de documents non-didactiques pour l'enseignement d'une langue étrangère représente un progrès à tous égards.

- La langue sera respectée parce que ces documents sont authentiques.

- Le matériau de travail sera sans cesse renouvelé grâce à leur variété.

- Confronté au réel, l'enseigné apprendra à dominer sa complexité avec l'aide de l'enseignant.

- Celui-ci, observateur de l'enseigné, lui permettra de se connaître mieux et d'entreprendre son entretetien seul, puisqu'il lui aura donné une méthode d'utilisation de documents qui seront toujours facilement à la disposition de ce dernier.

- L'un et l'autre seront seront situés dans un rapport de communication pédagogique dynamique dans la mesure où ces documents non didactiques n'appartiennent ni à l'un ni à l'autre mais sont l'objet d'une recherche commune.

UN DOCUMENT NON-DIDACTIQUE TRADITIONNELLEMENT PRIVILEGIE : LE TEXTE LITTERAIRE.

I. LE TEXTE LITTERAIRE OU ENCORE TEXTE D'AUTEUR.

Dans le cadre d'un apprentissage scolaire d'une langue étrangère le texte littéraire peut se définir ainsi :

(i) Il s'agit d'un document de langue non-didactique, dans la mesure où l'on appellera "didactiques" les autres docuements et livres fournis aux élèves : manuels de grammaire, livres d'Histoire, de Mathématiques etc...

(ii) Il s'agit d'un document de langue authentique, par opposition en particulier aux textes élaborés en vue de l'enseignement des rudiments d'une seconde langue ou même de la langue maternelle.

Cependant, dans la mesure où le texte littéraire est encore de nos jours pratiquement le seul document de langue authentique en usage à l'école, il convient de se demander si cette situation privilégiée se justifie ou non. Ceci d'autant plus, en raison de la forme que revêt l'exploitation actuelle des textes littéraires dans l'enseignement des langues.

II. LA SITUATION PRIVILEGIEE DU TEXTE LITTERAIRE.

Il apparaît que l'on peut expliquer la faveur dont jouit le texte littéraire tant d'un point de vue socio-culturel que d'un point de vue historique.

Historiquement en effet, il s'agissait du seul document permanent de langue dont on pût disposer pendant l'élaboration du système d'enseignement tel que nous le connaissons encore aujourd'hui.

D'un point de vue socio-culturel le texte littéraire, et encore certains textes seulement, correspondait, tant par la langue que par le "contenu" - disons le système de valeurs véhiculés par lui - aux idéaux esthétiques et linguistiques et aux préoccupations morales et intellectuelles des fondateurs et des animateurs de notre système d'enseignement. (i)

De nos jours encore, le texte littéraire, dans l'esprit des auteurs de manuels, conserve un rôle essentiel d'initiation à la civilisation, aux institutions, aux moeurs etc... de la société avec laquelle les élèves sont sensés se familiariser tout en apprenant la langue pratiquée par cette société. Il suffit pour s'en convaincre de lire quelques préfaces de manuels contemporains. Par ailleurs, à l'image de ce qui se fait dans l'enseignement de la langue maternelle, les extraits littéraires utilisés doivent préparer la voie à la lecture des "grands auteurs", par le moyen de la lecture expliquée. (cf. L'Anglais par l'Action, Classe de 4e, Richard et Hall, Hachette, Préface). Il est vrai que depuis quelques années on assiste à un recul de cet objectif, dans la mesure où le culte des grands auteurs dans les classes du Second Cycle semble s'estomper.

Les extraits littéraires doivent ensuite contribuer au développement du vocabulaire de l'élève et au renforcement de certains mécanismes grammaticaux, sans doute selon la théorie qu'un texte "intéressant", stimulant pour l'imagination, favorisera ce développement et ce renforcement (cf. l'enseignement de la langue maternelle). On peut à ce propos s'étonner de la présence, dans certains manuels destinés à la classe de 4e déjà, de textes d'un passé parfois lointain, dont à la fois le lexique et la syntaxe ne présentent aucun intérêt immédiat pour l'apprentissage de la langue.

(i) Voir : L'Histoire de l'Enseignement en France. A. Prost. Colin 1968. L'idéologie p. 78 et sq.

D'une manière générale on constate que les auteurs de manuels se donnent deux grands objectifs : familiariser les élèves :

(i) avec ce que Richard et Hall appellent le "style parlé" (peut-être songent-ils à la langue orale) ;

(ii) avec, toujours selon Richard et Hall, le "style littéraire", en d'autres termes la langue écrite "noble".

Le principal objectif, quand on considère le matériel mis à la disposition des enseignants et des élèves, dans la majorité des cas, est bien entendu le second, à savoir l'initiation au "style littéraire".

III. L'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE ACTUELLE DES TEXTES LITTERAIRES.

L'insertion d'extraits littéraires dans le processus d'enseignement s'effectue généralement de deux façons ; ils sont :

- soit, regroupés suivant un classement thématique ; tantôt sans avoir subi de modifications ou de simplifications, tantôt en après avoir subi quelques unes.

- soit présentés en tant qu'éléments terminaux d'un ensemble hiérarchisé de textes ou d'illustrations par lequel on prépare les élèves à l'étude du texte littéraire, "véritable couronnement de nos efforts", selon Richard et Hall (L'Anglais par l'Action, Classe de 4e).

Déjà on peut s'interroger sur la méthode qui consiste à simplifier ("adapter" est l'euphémisme d'usage), à modifier, à dénaturer en somme, les textes littéraires que l'on compte exploiter. La thèse de Lebettre, Lonjaret et Denis résume assez bien l'état d'esprit que suppose de telles mutilations : "Ces textes ont, presque tous, été légèrement adaptés pour la même raison que nous avons donnée en 4e, à savoir que l'apprentissage d'un vocabulaire de base est incompatible avec l'étude de textes non adaptés. Au reste, ce n'est pas l'adaptation qui ait jamais

nui au contenu culturel d'un texte, c'est bien au contraire le manque d'adaptation aux possibilités de nos élèves, lequel entraîne infailliblement à ce niveau un manque de compréhension". (Parlons anglais, Classe de 3e, Colin).

On constate ici, comme nous l'avons évoqué plus haut, l'importance accordée au contenu culturel du texte au détriment de la langue, en particulier dans ce qu'elle a d'authentique. De plus, si malgré tout un de nos objectifs en enseignant une langue étrangère est de permettre aux enseignés d'accéder, s'ils en éprouvent le besoin, à la compréhension de la langue littéraire, en particulier en ce qui la distingue de la langue écrite courante (sans parler de la langue orale), il est paradoxal de penser que des textes "adaptés" puissent leur donner un quelconque sentiment de ce qui fait la différence du texte littéraire, différence qui réside autant, sinon plus, dans la forme que dans le "contenu culturel".

Il est indéniable cependant que les difficultés que peuvent poser le lexique et la grammaire, lorsque l'élève aborde pour la première fois un texte, ont rapidement raison la plupart du temps de son enthousiasme. Cependant, réduire un texte au simple rôle de véhicule didactique de vocables nouveaux et de structures nouvelles ou à réviser, comme on le fait le plus souvent, c'est d'abord trahir sans vergogne le texte, destiné à la lecture cursive, et ensuite s'assurer qu'il n'y aura pas de communication entre l'enseignant et l'enseigné à propos de ce texte, ni entre le texte et l'enseigné. Avant d'évoquer cependant de quelle façon on pourrait imaginer l'insertion de la littérature dans la stratégie pédagogique, il conviendrait de regarder de plus près comment l'on conçoit, de nos jours encore, l'exploitation du texte littéraire à des fins didactiques. On constate qu'il existe deux types principaux d'exercices :

I. ceux qui portent sur les textes eux-mêmes (exploitation directe) ;

II. ceux dont le contenu linguistique est inspiré de celui des extraits (exploitation indirecte).

1°) Exploitation directe

(i) Entraînement grammatical

Cet entraînement se fait essentiellement au moyen d'exercices de transformation sur :

- les temps
- les genres
- les signes
- les types de discours (style direct en style indirect par ex.)
- les formes contractées (à rétablir)

Nous voyons ici plusieurs variantes sur le thème de la mutilation des textes.

(ii) Vérification de la compréhension du texte

Effectuée principalement par le jeu des questions et des réponses. Deux types de questions ici :

- celles qui n'appellent qu'une simple ré-utilisation d'éléments plus ou moins longs du texte.

- celles qui tentent effectivement de vérifier la compréhension du texte.

Quel que soit le type de question posée, nous sommes en présence d'une mise en jeu assez complexe d'aptitudes variées en vue de la vérification de la compréhension d'un texte écrit. Au moyen de questions posées oralement que l'élève doit parvenir à comprendre d'abord, on tente de vérifier sa compréhension d'un texte écrit, compréhension qu'il manifeste en s'exprimant oralement (successivement donc : compréhension orale, compréhension écrite, expression orale). Il semble que ce soit là une façon peu économique, donc éprouvant, tant pour l'élève que pour l'enseignant, de vérifier qu'un texte a été "compris". Ne peut-on admettre que, si l'on tient à vérifier la compréhension du contenu d'un texte, une batterie d'exercices écrits très simples : exercices à choix

multiple, questions à réponses très simples (oui, non, points d'information très précis), assertions vraies ou fausses à propos du texte, y suffirait ? Mais cette compréhension ne suppose-t-elle pas que le texte déjà en tant qu'objet grammatical ne présente pas de difficultés insurmontables ? Plus que jamais on se rend compte de la priorité à accorder à l'enseignement de la morpho-syntaxe sur les tentatives de développer de front l'apprentissage du vocabulaire et de la grammaire (cf. M. Kuhn, Pour une nouvelle approche de l'entraînement à la compréhension de l'anglais écrit, Mélanges CRAPEL 1970).

(iii) La dictée

Il s'agit ici encore d'un exercice ambigu où l'on prétend vérifier la connaissance en orthographe des enseignés, mais qui en fait se révèle être également un exercice de compréhension orale.

(iv) Entraînement à l'expression

a) orale : nous avons vu plus haut qu'au moment de la vérification de la compréhension du texte, l'élève est amené à s'exprimer oralement, et dans le meilleur des cas cet exercice peut même déboucher sur un "débat", on pense en particulier aux élèves du Second Cycle. De façon moins ambitieuse peut-être on tente également d'entraîner les élèves à l'interrogation à partir des textes, l'élève assumant pour un temps le rôle du maître. Enfin on peut ajouter la lecture à voix haute et la récitation ou encore la mise en scène de passages dramatiques, étant bien entendu que l'on doit être conscient des limites de ces deux types d'exercices en vue de l'entraînement à l'expression orale "libre".

b) écrite : on utilise ici la technique de ré-écriture du texte, par exemple : - transformation d'un dialogue romancé en dialogue théâtral ou inversement ;

- changement du point de vue ("Faites raconter l'histoire par ...").

II° Exploitation indirecte.

(i) Entraînement grammatical

On trouvera ici des exercices de même type que ceux décrits

ci-dessus, mais également des exercices composés de phrases à trous (grammaticaux ou lexicaux), que l'élève doit compléter.

(ii) Entraînement à l'expression

a) dirigée : élaboration de phrases à partir d'éléments lexicaux tirés du texte.

- thèmes d'imitation
- élaboration de questions - à poser à propos d'éléments précis soulignés dans une phrase
  - à trouver à partir d'une phrase-réponse.

b) "libre" : On trouve ici surtout la rédaction, narrative ou descriptive, inspirée par le texte.

Il est manifeste que nous sommes ici en pleine ambiguïté, dans la mesure où l'on ne différencie pas nettement, comme il convient, entraînement à l'expression écrite et entraînement à l'expression orale, dans la mesure où l'on confond à l'occasion l'un et l'autre, en tentant par l'écrit d'entraîner à l'expression orale, dans la mesure enfin où il n'est même pas question d'entraînement avec ce cela suppose d'intensif et de répété, mais simplement de tentatives sporadiques et peu systématisées.

A examiner ces exercices, présents dans la plupart des manuels du Premier Degré, on constate que l'exploitation des textes littéraires ne repose au demeurant sur aucune définition précise des objectifs de l'enseignement des langues, objectifs différenciés, en fonction même de la nature multiforme de la situation de communication. En d'autres termes :

- Il n'y a pas proprement parler, en ce qui concerne les textes littéraires, d'entraînement spécifique à la lecture, et en particulier à la lecture cursive.

- Au contraire, les différentes aptitudes sont confondues dans les mêmes exercices, qui se révèlent de ce fait inappropriés.

- La situation de communication texte-enseigné ou encore enseigné-enseignant est rarement atteinte.

- Les documents de travail, dans la mesure où ils sont authentiques, sont trahis.

IV. POUR UNE EXPLOITATION DU TEXTE LITTERAIRE.

(i) Il convient de distinguer très rapidement au cours de l'apprentissage de la langue seconde l'entraînement à la compréhension et à l'expression orales de l'entraînement à la compréhension et à l'expression écrites, et ce faisant en exploitant des documents adéquats.

(ii) Un entraînement intensif à la Compréhension Ecrite est le préalable de toute exploitation fructueuse des textes littéraires. On pourra lire dans ce sens le "Cours d'entraînement à la Compréhension Ecrite", Publications CRAPEL, où l'on traite par exemple des problèmes spécifiques
du syntagme (niveau morpho-syntaxique).
de la phrase simple (syntaxe syntagmatique).
de la phrase complexe (la relation).

A la suite du stade de l'observation-élucidation on trouvera de nombreux exercices-tests de compréhension et d'expression écrites, permettant le renforcement de la connaissance des points de grammaire élucidés auparavant. Ces exercices sont de plusieurs types :

- exercices à choix multiple ;
- textes à trous ;
- reconstitution, à partir d'éléments constitutifs présentés dans un ordre non signifiant, de phrases simples ou complexes, et éventuellement de paragraphes ;
- exercices de substitution et de commutation, etc...

(iii) Pendant que s'accomplit cet apprentissage, néanmoins, on peut imaginer de mettre à la disposition des élèves de nombreux documents littéraires et para-littéraires, en y ajoutant des journaux et des magazines pour les élèves plus âgés. L'ensemble de ces documents, destinés à la lecture cursive, se présente alors comme une solution de remplacement au

manuel traditionnel, étant bien entendu qu'il convient d'avoir un stock de matériel constamment renouvelé au moyen d'abonnements par exemple. Ceci posera nécessairement un problème de "cost-effectiveness" que l'on ne pourra aprécier qu'à l'essai.

(iv) Si des documents écrits, littéraires et para-littéraires en particulier, sont introduits dans la stratégie d'enseignement adoptée, il va de soi qu'ils ne seraient destinés, dans un premier temps, nous l'avons déjà dit, qu'à une lecture cursive. Il peut se produire cependant que certains de ces documents se prêtent à une exploitation de type individuel ou collectif en vue :

- de l'entraînement à l'expression, par le truchement d'exercices que nous avons déjà évoqués : rédaction d'imitation, dramatisation, changement de genre, débats peut-être, etc...

- d'un retour réflexif, pour ceux que cela intéresse, sur la nature de la langue littéraire.

(v) Dans l'optique de cette exploitation du texte littéraire total on aurait intérêt à recourir aux éditions bi-lingues de romans, pièces, recueils de poèmes, etc... afin de réduire les problèmes que posent le lexique et la grammaire, lorsqu'on veut s'adonner à la lecture cursive. Il existe en effet à présent des éditions bi-lingues d'auteurs comtemporains, qui ont rejoint celles de Shakespeare, Goethe, Schiller, Keats etc... et qui peuvent intéresser par exemple les élèves du Second Cycle. Dans le Premier Cycle le recours au "simplified reader", dont l'avantage par rapport à l'extrait "adapté", en vue de la lecture cursive, est évident, peut permettre à l'élève de vérifier lui-même ses progrès ou de déceler ses faiblesses. De nombreux enseignants ont déjà pu constater le succès que rencontrent auprès des élèves les nouvelles légèrement adaptées que l'on trouve par exemple à la fin de certains manuels destinés aux classes de 4e et de 3e. (Richard et Hall, Carpentier-Fialip).

(vi) Enfin, la connaissance de la langue littéraire, dans la mesure où l'on pense qu'elle peut présenter, même pour des adolescents, un intérêt indépendant du contenu véhiculé, a tout à gagner à ce que les

textes littéraires ne soient plus les seuls documents de langue authentiques fournis aux élèves. En effet, exploiter, dans notre enseignement de la langue, des documents écrits non-littéraires (publicité, articles de journaux) ou para-littéraires (bandes dessinées, dessins humoristiques etc...) ou encore oraux (enregistrements divers), permettra à l'élève de mieux apprécier l'écart (sans que ce mot suppose un jugement de valeur) qui existe entre la forme et la dynamique interne d'un texte littéraire et la forme et la dynamique des autres manifestations de la langue écrite. Il conviendra bien sûr de proposer également des exercices d'entraînement appropriés à cette prise de conscience. A ce sujet on lira avec intérêt le petit volume de Michel Benamou, Pour une nouvelle pédagogie du texte littéraire ; Collection le français dans le monde / B.E.L.C., Hachette et Larousse, 1971.

Nous avons tenté ici de donner quelques unes des raisons qui expliquent l'échec de l'insertion du texte littéraire dans le processus de formation en langues, et de ce fait l'échec partiel de cette formation elle-même. Nous avons ensuite proposé, non pas des solutions, mais quelques directions de réflexion et d'expérimentation, tendant à replacer le texte littéraire dans le cadre de la totalité linguistique et, partant, à lui accorder, dans le processus de formation, un rôle plus conforme à sa nature.

PROBLEMES RENCONTRES DANS LA SELECTION DE DOCUMENTS NON DIDACTIQUES :

L'EXEMPLE DU SPOT PUBLICITAIRE.

Si l'on envisage, pour l'apprentissage des langues étrangères, l'utilisation systématique de documents authentiques, il faut s'interroger non seulement sur les problèmes linguistiques et pédagogiques théoriques que suppose une telle démarche, mais aussi sur la qualité du lien qui existe entre l'enseigné et le genre de documents qu'on se propose de lui soumettre.

I. CONSEQUENCES DE L'IMPORTANCE ACTUELLE DE LA PUBLICITE :

- Existence d'un très grand nombre de documents utilisables. Il suffit de songer aux différents types de publicités commerciales et non commerciales. En outre, les documents disponibles sont eux-mêmes de types variés puisqu'ils vont du simple texte écrit (tract) à la combinaison du texte oral, écrit et graphique dans le spot publicitaire de cinéma ou de télévision.

- Ce sont des produits conçus pour être déchiffrés et compris le plus rapidement possible.

- Le public, constamment sollicité, les déchiffre dans la plupart des cas sans difficulté.

II. INTERET LINGUISTIQUE ET PEDAGOGIQUE DU SPOT PUBLICITAIRE:

- Les structures qui apparaissent dans le texte de ces documents sont des manifestations orales ou écrites authentiques de la langue.

- Ces documents sont en majorité assez brefs, et il est possible de les utiliser de manières très différentes. On peut envisager de leur donner simplement une valeur d'exemple, d'illustration, de test etc... ou encore de les regrouper en "modules" structurés dont les différents composants seraient soit choisis arbitrairement en fonction d'une progression lexicale ou morphosyntaxique fixée à priori, soit déterminés par les documents eux-mêmes en fonction d'une étude préalable de leur contenu linguistique. Ces "modules" pourraient comprendre des documents de même type ou de type différent (spots, ads, cartoons par exemple) et être conçus comme des unités indépendantes ou bien inclus dans un programme d'apprentissage structuré.

III. MODALITES D'UTILISATION POSSIBLES :

- Utilisation "brute" : elle est différente selon les buts visés (explication, illustration, text etc...).

- Utilisation "structurée" : association de spots tels quels, entre eux, ou avec d'autres documents.

- Utilisation "manipulée" : truquages, surimpression de texte écrit, manipulation de la bande son, inclusion d'erreurs - par addition ou soustraction d'éléments - à des fins de contrôle

Les modalités d'utilisation dépendent de nombreux paramètres et seront différentes selon les média utilisés, les publics visés, les aptitudes que l'on cherche à développer et à quel niveau, la progression grammaticale et lexicale adoptée, les motivations personnelles des enseignés et des enseignants.

Ces quelques remarques à propos de l'intégration éventuelle de spots publicitaires dans des programmes destinés à l'apprentissage d'une langue s'inscrivent dans le cadre général d'une réflexion sur l'utilisation des documents non-didactiques. Elle procèdent directement d'une expérimentation faite à NANCY par le C.R.A.P.E.L. à propos de quinze spots publicitaires commerciaux de la télévision américaine.

RAPPORT D'EXPERIMENTATION.

I. HYPOTHESE :

On ne peut envisager l'utilisation de documents réels, tels les spots publicitaires filmés, dans le cadre d'un apprentissage linguistique, que si les documents sont au moins retenus, et non rejetés par le public auquel ils sont présentés. Ainsi, il faudra présenter un certain nombre de spots publicitaires en Langue Etrangère à un échantillon de sujets choisis arbitrairement et essayer de chiffrer leur réaction au niveau de la mémorisation et de l'appréciation des documents projetés. On avance comme hypothèse que, pour un certain nombre de spots publicitaires présentés en séquence à un public ne parlant pas ou n'étudiant pas forcément la langue de ces spots, le taux de mémorisation

1) par individu et pour l'ensemble des spots d'une part,

2) par l'ensemble de l'échantillon, pour chaque spot d'autre part,

sera élevé.

II. PROTOCOLE EXPERIMENTAL :

- Documents utilisés : Quinze spots publicitaires américains, en couleur, d'une durée d'une minute chacun, présentés sous la forme d'un film de seize minutes, chaque spot étant séparé du suivant par un blanc de cinq à dix secondes.

- Echantillon : six groupes d'individus ont été testés :

- 41 lycéens de 3ème. Langue étudiée : soit l'anglais, soit l'allemand. (Lycée H. Poincaré à Nancy).
- 40 lycéens âgés de quinze à dix-sept ans. Langue étudiée : Allemand. (Lycée agricole de Château-Salins. 54).
- 35 élèves de Seconde. Langue étudiée : Anglais. (Etablissement privé : Ecole Saint Sigisbert à Nancy).
- 11 étudiants en maîtrise de pédagogie. Anglicistes et non-anglicistes. (Université de Nancy II, U.E.R. de linguistique Appliquée).
- 5 étudiants en année de C.A.P.E.S. d'anglais. (Université de Nancy II ; U.E.R. de Langues Vivantes).
- 25 personnes participant à des séminaires organisés par le Service de la Recherche de l'O.R.T.F. Certains connaissant l'anglais, d'autres non. (O.R.T.F. Paris).

147 = Effectif total.

- Démarche : il s'agissait de tester :
  - UN FACTEUR MEMORISATION (Fm)
    . Fréquence de mémorisation par spot pour l'effectif total. (Combien de fois un spot donné a été retenu par l'effectif total.)
    . Capacité de mémorisation pour chaque sujet (combien de spots retenus et lesquels).
  - UN FACTEUR D'APPRECIATION POSITIVE (Fa)
    . Fréquence d'appréciation positive par spot pour l'effectif total.
    . Nombre de spots appréciés positivement par chaque sujet et lesquels.

Les quinze spots ont été visionnés une seule fois par chacun des groupes ; afin d'éliminer au maximum la possibilité d'une influence de l'ordre de présentation des spots sur les résultats, chaque groupe a vu les spots dans un ordre différent.

Après la projection, les sujets testés devaient répondre à un questionnaire en deux parties selon le schéma suivant :

- Mémorisation : dressez une liste des spots qui viennent de vous être présentés. (Le nombre total de spots, soit 15, était indiqué).

- Appréciation : voici la liste des spots que vous venez de voir, donnez votre appréciation sur chacun (le terme appréciation n'étant pas défini) avec le système de notation suivant : /++/,/+/,/-/,/--/.

III. RESULTATS ET EXPLOITATION DES RESULTATS :

Les résultats obtenus ont permis de tracer différentes courbes :

- Tracé pour chaque groupe d'une courbe pour le facteur mémorisation (Fm) ;
- Tracé pour chaque groupe d'une courbe pour le facteur appréciation (Fa) ;

fig. n° 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

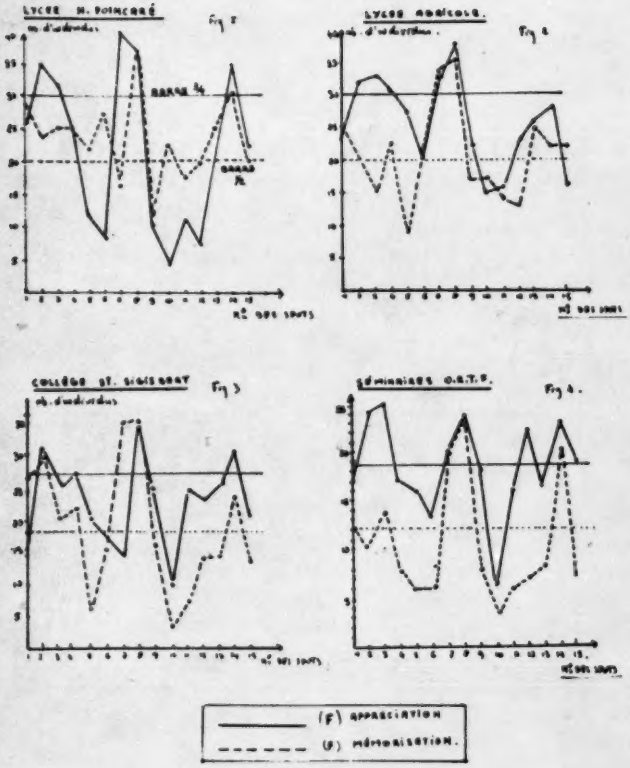
- Tracé de la courbe Fm pour l'effectif total;
- Tracé de la courbe Fa pour l'effectif total ;
- Tracé de l'histogramme de distribution des sujets en fonction du nombre de spots retenus par chacun ; Fig. N° 7.
- Tracé de l'histogramme cumulatif pour les mêmes données. Fig. N° 8.

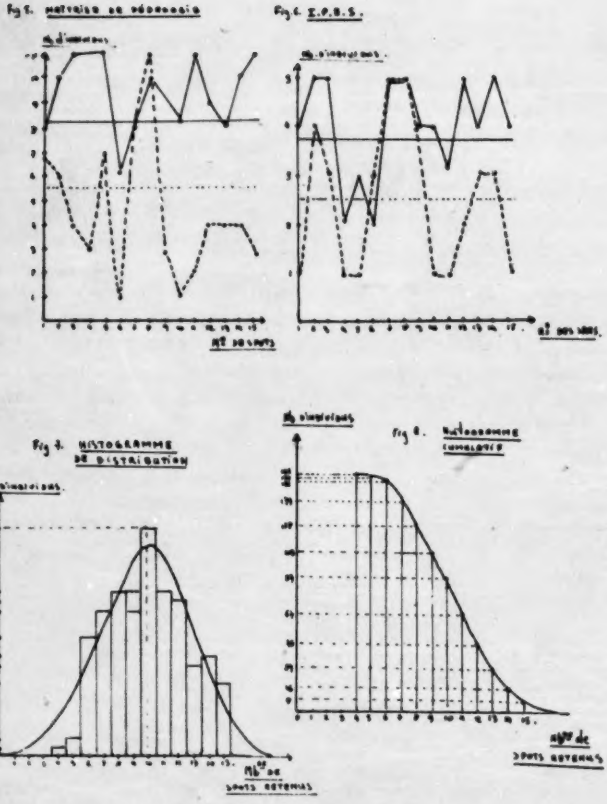
Les courbes présentées ici ne tiennent pas compte de l'ordre des spots imposé à chaque groupe. L'ordre de passage des spots semble avoir peu d'influence.

IV. ANALYSE DES RESULTATS :

Remarque : on décide arbitrairement que seuls les spots ayant été à la fois mémorisés par au moins 3/4 des sujets et appréciés par au moins la moitié d'entre eux seront considérés comme éventuellement utilisables.

SOIENT : Les spots N° :
(1), 2, 3, (4), 7, 8, (13), 14. (Voir description des spots Page 36).
Les spots entre parenthèses se trouvent juste à la limite des deux barres imposées.


LYCEE H. POINCARÉ
Fig 2
LYCEE AGRICOLE.
Fig 4
COLLEGE ST. GHISLENGHY
Fig 3
Séminaires C.R.T.P.
Fig 4.
(F) APPRECIATION
(F) mémorisation.



En ce qui concerne la capacité de mémorisation des sujets pour les quinze spots considérés (Fig. N° : 7 et N° : 8) on peut dire que :

- Histogramme de distribution :

  . Le nombre ou pourcentage de spots mémorisé EN MOYENNE PAR SUJET est de 10 spots, soit 70 % du total des spots présentés.

- Histogramme cumulatif :

  . TOUS LES SUJETS mémorisent AU MOINS 4 spots sur 15, soit 20 % du total des spots présentés .

  . 80 % DES SUJETS mémorisent AU MOINS 7 spots sur 15, soit 50 % du total des spots présentés.

Conçu pour frapper l'imagination, le spot publicitaire doit être compris rapidement que se soit par le texte, par l'image ou encore par la juxtaposition des deux. La publicité veut être efficace et les techniques à partir desquelles le spot est élaboré doivent lui permettre de remplir sa fonction dans le processus publicitaire et partant dans le système économique. On peut supposer que pour un français, par exemple, le spot publicitaire américain perd sa fonction première, qu' il n'est plus intégré dans le processus persuasion-vente et qu'il est perçu uniquement comme un simple document. Si ceci est vrai, récupérer le spot publicitaire à des fins d'apprentissage en langue signifie que l'on décide d'utiliser des techniques intéressantes pédagogiquement (répétition, brièveté, image/son etc...) liées à une manifestation authentique de la langue.

POUR UNE UTILISATION DES SPOTS PUBLICITAIRES

Directions de recherche.

Les résultats obtenus montrent qu'il est possible d'utiliser des spots publicitaires en séquence, avec des chances certaines de ne pas les voir, sinon rejetés, du moins incompris de la majorité du public auquel on les propose. Certes, ceci est une condition nécessaire, mais elle n'est

pas suffisante. Les obstacles à surmonter restent encore nombreux. On peut distinguer deux grands domaines d'analyse :

- Quels sont les facteurs qui favorisent ou inhibent la rétention d'un spot en langue étrangère ?
- Comment utiliser ce type de document de manière systématisée dans le cadre d'une formation en langue. (Pour qui, pour quoi faire, comment, avec d'autres documents de type différent) ?

ELEMENTS DE REPONSES :

Les courbes de mémorisation (Fm) et d'appréciation (Fa) établies pour chaque groupe puis pour le total de l'effectif sont utilisables de deux manières - Immédiatement
- A long terme.

1. S'il s'agit d'utiliser à des fins pédagogiques et à brève échéance quelques spots parmi les 15 dont on dispose, on choisira en priorité les spots qui ont satisfait aux normes que nous avions fixées, soit :
- (Fm) au moins 3/4
- (Fa) au moins 1/2.

Parmi ces spots, on choisira en fonction de l'utilisation que l'on veut en faire (compréhension écrite, compréhension orale, illustration, etc...)

2. A long terme : recherche des caractéristiques du spot en ce qui concerne le degré de mémorisation et le degré d'appréciation.

. Essayer de différencier les publics auxquels les spots sont présentés.

. Analyser les spots qui se distinguent le plus :
soit par un (Fm) ou (Fa) très haut ;
soit au contraire par un (Fm) ou (Fa) très bas.

AINSI :

Spots les plus mémorisés : $\frac{8}{95\%}$, $\frac{14,2}{85\%}$, $\frac{3}{80\%}$
/(Fm) + /

Spots les plus appréciés : 8, 7, 14,2 , (1)
/Fa) + / 95% 90% 70 % 60%

Spots les moins mémorisés : (6) 11 , 10
/(Fm) - / 53 % 45%

Spots les moins appréciés : (6), 12 , 11,5 , 10
/(Fa) -/ 55% 30% 25% 20%

3. QUESTIONS :

Pourquoi les spots 8/14/2 sont-ils à la fois mémorisés et appréciés ?

Pourquoi le spot 3 est-il mémorisé et moins apprécié ?

Pourquoi les spots 7/1 sont-ils appréciés et moins mémorisés ?

Pourquoi les spots (6)/11/10 sont-ils à la fois peu mémorisés et peu appréciés ?

Pourquoi les spots 12/5 sont-ils si peu appréciés ?

ELEMENTS DE REPONSES :

SPOT N° 5 : - moyennement mémorisé
- peu apprécié

Présentation d'un produit Westinghouse : "the strong/silent type air-conditioner that keeps you cool/calm/and in control". En fait le spot présente les qualités attribuées au conditionneur d'air par le biais d'un Sherif strong/silent/calm/cool/in control/- différentes situations -. Le conditionneur d'air n'étant présenté qu'un bref instant, à la fin du spot, et dans une situation telle qu'un public non habitué à ce genre d'appareil peut aisément le confondre avec un poste de radio. (Procédé métaphorique déroutant).

- ainsi le spot est mémorisé : Shérif/western etc...
- peu apprécié : rapport poste de radio/shérif aberrant.
- forte connotation culturelle.

SPOT N° 12 : - moyennement mémorisé
- peu apprécié.

MEMES ELEMENTS

Quaker Oats associés à des images de l'Indonésie. Les Quaker Oats sont un mystère culinaire pour la majorité d'un public français. De plus l'association quaker oats Indonésie ne peut se comprendre (à la rigueur) que si l'on comprend la bande son.

- appréciation quasi impossible ;
- mémorisation favorisée par les images d'Indonésie (association avec actualité : Vietnam) ;
- forte connotation culturelle.

SPOT N° 10 : - peu mémorisé
- peu apprécié

Lotion anti-arthritique ! Produit non pertinent à la majorité du public visé dans l'expérimentation.

SPOT N° 1 : plus apprécié que mémorisé. (En pourcentages relatifs). Présentation de la ligne aérienne Braniff International au moyen de la science-fiction.

Lecture de l'image : difficile, il en est de même pour la bande son .

Toutefois le phénomène Science-fiction est ressenti comme pertinent (phantasmes/ association avec expériences spatiales) et favorise l'appréciation.

NOTA : si le pourcentage de mémorisation est sensiblement le même pour chacun des six groupes, le % d'appréciations semble diminuer avec les publics plus âgés (I.P.E.S., O.R.T.F.).

SPOTS 8/14/2 : - % de mémorisation élevé
- % d'appréciation élevé

Les spots N° 8 et 2 présentent les avantages et inconvénients des cigarettes Benson Hedges ultra longues (donc : le tabac, ses risques, les plaisirs, qu'il prouve,

les interdictions qui l'entourent ; le fait social : FUMER)

Le spot 14 présente une lotion after-shave : HAI KARATE (association du rasage quotidien avec le parfum/la femme/ la séduction par la douceur -odeur de la lotion- et par la force -Karaté- pouvoir aphrodisiaque) en fait : un autre fait social.

Les trois spots ont en commun :

- un rythme rapide ;
- une bande son claire ;
- des inclusions de textes écrits ;
- ils sont axés sur le comique de situation ;
- ils sont formés de nombreuses séquences bien différenciables qui sont autant de "mini-spots" (ceci favorise la mémorisation d'au moins un de ces mini-spots et partant, du spot lui-même).

LA PROCEDURE UTILISEE PERMET DE DETERMINER quels spots on peut utiliser avec le plus de chances de succès auprès d'un public donné. Il n'apparaît pas nécessaire de procéder à des analyses fines au niveau de la connotation et de la dénotation pour déterminer quels spots seraient ou non utilisables avec un public donné. Il suffirait en effet d'établir un schéma assez simple des procédés à éviter ou au contraire des procédés à rechercher qui facilitent la mémorisation ou tout du moins ne la défavorisent pas. Ainsi, il faudrait éliminer les documents à trop forte connotation culturelle (spots sur les Quaker Oats par exemple), ceux qui comportent des éléments apparemment incohérents, ceux qui ne sont pas pertinents pour le public visé (par exemple:lotion anti-arthritique). On pourrait toutefois envisager de se servir des produits ainsi écartés soit en leur donnant justement valeur d'exemple, soit en les utilisant pour les temps d'innattention ou de repos.

La mémorisation de la "globalité" du spot qui découle des techniques mêmes de la publicité a un rôle à jouer non seulement au niveau de l'accroissement de l'efficacité du matériel pédagogique présenté à

l'enseigné, mais encore au niveau des possibilités offertes pour une approche systématisée de l'actualité immédiate de la langue. Evidemment, la "parole" du spot publicitaire n'est qu'une des nombreuses manifestations de la langue et il est donc essentiel de subordonner son utilisation à une utilisation parallèle et simultanée d'autres types de documents authentiques de langue qui en sont autant de manifestations différentes.

DESCRIPTION DES SPOTS PRESENTES

1 - Braniff International/ligne aérienne/aviation de demain/Science fiction/bande son difficile/amalgame de plans difficiles à mémoriser.

2 - Cigarette Benson Hedges/longueur de la cigarette et manière dont on fume/bande son réduite/inclusions de texte écrit/dix plans successifs bien séparés.

3 - Récepteur de télévision Westinghouse/différentes manières de le dissimuler/bande son moyennement longue et difficile/ bruitage distrayant important/plans successifs bien séparés.

4 - American motors/nous construisons aussi des voitures sportives ex : la Javelin/bande son réduite/plans bien séparés.

5 - Conditionneur d'air Westinghouse/procédé métaphorique : le shériff est cool, calm, in control,/sybillin pour un européen/bande son limitée.

6 - Huile de table Wesson/diverses utilisations : défilé de 12 plats très différents multinationaux/bande son limitée/énumération des plats/ inclusions de texte écrit.

7 - Ampoule électrique Westinghouse/extralight/impossible à éteindre/ plusieurs situations successives/bande son réduite/ inclusions de texte écrit/noir et blanc.

8 - Cigarette Benson Hedges/"inconvénients de la cigarette ultra longue/ dix plans successifs bien séparés/bande son très réduite/inclusion de texte écrit/noir et blanc.

9 - Quaker-oats/procédé métaphorique : le démarrage de lent à normal d'une machine bloquée par le froid représente la boîte de quaker oats dont le contenu va nous (machine) permettre de démarrer la journée.

10 - Lotion anti-arthritique Ben-Gay/énumération des divers os du corps/ inclusions de texte.

11 - Assurances by the Hartford/Visage de femme, en morceaux tel un puzzle, qui se reconstruit petit à petit/difficile à comprendre si l'on ne comprend pas la bande

12 - Quaker oats/nos épices viennent d'Extrême-Orient, pourquoi ne pas faire goûter à ceux qui les ramassent le produit terminé/association difficile sans compréhension de la bande son.

13 - Rasoir électrique Norelco/18 lames sur trois têtes/on compte les lames à voix haute/dans la bande son, la vitesse de coupe est associée aux performances d'une voiture.

14 - Lotion après rasage : Hai-Karate/à utiliser avec prudence tant elle est aphrodisiaque/bande son intéressante/inclusions de texte écrit.

15 - Assurances by the Harford/lecture de l'image très difficile sans une bonne compréhension de la bande son / Dans une usine, différents gros plans sur une mèche en train de se consumer / un pied anonyme vient soudain éteindre la mèche avant qu'elle ne communique l'étincelle au paquet d'explosif/.

DOSSIER MULTIMEDIA

Ce dossier comprend un certain nombre de documents non-didactiques d'origines diverses :

- placards publicitaires.
- dessins humoristiques.
- transcriptions de la partie son de spots publicitaires des télévisions américaine et britannique.

Il a été présenté à un groupe de travail composé d'enseignants du secondaire participant à la session intensive réciproque organisée conjointement par le L.T.C. York et le C.R.A.P.E.L., à Nancy, en juillet 1972. Il s'agissait pour ce groupe de travail d'examiner et de discuter les possibilités d'exploitation de ces documents en vue de l'élucidation ou de la révision d'un point de grammaire.

N.B. - Nous regrettons de ne pas être en mesure de fournir, intégrées à ce dossier, les diapositives et les bandes son et video correspondant aux scripts que l'on trouvera plus loin, ce qui aurait été plus conforme à l'esprit de ce rapport.

ENCARTS PUBLICITAIRES PRESSE. (ADS.)

CARTOONS

1 - A solid gold Parker is more practical, more imaginative and fractionally cheaper.

More .... - "And for goodness sake try to be more masterful. Command me to hand you the apron. Command me to get out of your kitchen !"

.....er - Esso want to sell you a cleaner car. Yours.

2 - "There must be a better place than old tea-caddie to keep you that folio".

.....er - Centre to centre, it's quicker to Paris with a Lion on your tail.

....er than - We go further.

- "Frankly, business could be better..."

3 - "I do hope her first marriage is more successful than mine

More...than was".

More..... - A solid gold Parker is more practical, more imaginative and fractionally cheaper.

SCRIPTS SPOTS T.V. (G.B.)

CAMAY : - "Which do you prefer Catherine ? You're own expensive complexion soap or new creamy Camay ?"

- "This one, it's much creamier. It's a bit like whipped cream!"
- "You really prefer that one ?"
- "Yes it's lovely".
- "Well, that's not your own soap Catherine. It's new Camay, yes !" New Camay - feels creamier - created for soft skins!
- "Lovely".

FAIRY LIQUID :

- "There's Simon Dee ! "
- "Hello ! "
- "He's buying Fairy Liquid".
- "Yes ! My wife always uses it".
- "I wish I could afford to use it. It's so mild on your hands. Oh ! We buy a cheap one to save money".
- "But you don't have to give up mildness to save money, Fairy Liquid can work cheaper to save money".
- "What ?"
- "Yes it's true ! I've seen a very convincing test. A penny's worth of a typical cheap liquid looks like more for your money. But Fairy Liquid's richer, cleans more plates per penny. When the cheap liquid's suds fizzle out, Fairy suds are still going strong. So they obviously clean more plates per penny. Right ? So Fairy Liquid can save us money ! "
- "Would you mind giving me your autograph ?"
- "Certainly, you can always put my name to saving money, remember, you don't have to give up mildness to save money !"

SCRIPTS SPOTS T.V. (U.S.)

Benson & Hedges :

That takes some getting used to. Benson & Hedges 100's are the new longer, filter cigarettes. Three puffs longer, four puffs longer, maybe five puffs longer than king size. -Once you get the hang of them.

The number of extra puffs you get with Benson & Hedges 100's depends on how you puff.

New filter tipped Benson & Hedges 100's are longer than king size - Three puffs, four puffs, maybe five puffs longer than king size - providing of course you do puff.

42143

Westinghouse T.V. set :

- "How do you hide the big ugly eye ? Give up !. You could learn to live with a T.V. set if it just didn't stare back at you when it's off. Here's one that doesn't ; The new Westinhouse Jet set - incredibly beautifulmade by Westinghouse we don't think your life should be cluttered with ugly things, especially with something you look at so much. Where's the picture ? It's there-when you want it. No waiting ; no warm-up with instant-on T.V. And easier to watch and very considerate. Now turn your set off, and watch it stare at you.

Quaker Oats :

Some of these cold, wintry mornings, it can be pretty slow getting started - especially on a cold, wintry breakfast. To get up steam fast, and to help keep the steam up all morning long, you need a good, steady source of energy. And what could be steadier or steamier than a good, hot breakfast, a good, hot Quaker Oatmeal. Oatmeal that you can have in an instant ; now that we've invented Instant Quaker Oatmeal. Just empty a packet into a bowl, add boiling water, and start stirring. It will help you just keep steaming right along until it's time for lunch. Instant Quaker Oatmeal - maybe the greatest invention since the steam-engine. Nothing is better for thee than me.

Les documents présentés ici ne sont qu'un échantillon très restreint de ce dont on peut disposer, et n'ont d'autre ambition que de suggérer une direction de recherche et d'analyse.

Comme on peut le constater, ils avaient été retenus en fonction d'un point de grammaire qui leur était commun ; point de grammaire reconnu et accepté par le groupe de travail au moment de l'observation préliminaire des différents matériaux.

La discussion issue de l'examen de ces documents a porté sur deux thèmes principaux :

- Le public auquel il était possible de présenter ces documents.
- La méthodologie d'utilisation didactique de ces documents.

a) Le public : dans le secondaire, tous les niveaux peuvent être concernés par ce genre d'approche de la langue mais selon des méthodes de travail différentes pour chacun.

b) La méthodologie : la réflexion concernant la méthodologie d'utilisation de ces documents s'est bien sûr placée à un niveau prospectif. En effet, les moyens techniques que suppose cette utilisation (magnétoscope, magnétophone, moyens de reproduction rapide, - tels que la photocopie, projecteur de diapositives, épiscope etc... ne sont pas encore à la disposition de tous.

DEUX GRANDES ORIENTATIONS D'UTILISATION

- Utilisation traditionnelle.
- Utilisation de type "inductif".

a) Traditionnelle : Illustration, vérification.

b) "Inductive" : Trois temps :

1. Enseignés seuls ou en groupe
   +
   Enseignant comme catalyseur
   (prédominance de l'Enseigné)

   sur corpus limité.

   - observation / exploration des documents
     analyse aux niveaux syntagmatique et paradigmatique
     (morphosyntaxe).

   - formulation simple du phénomène grammatical.

2. Enseignant directif
   +
   Enseignés
   (Prédominance de l'Enseignant)

   - Théorie du phénomène grammatical (enseignant)

3. Enseigné(s) + enseignant

   - Vérification (tests différents, apport d'autres documents
     etc...).

UTILISATION EN FONCTION DES NIVEAUX :

DEBUTANTS :

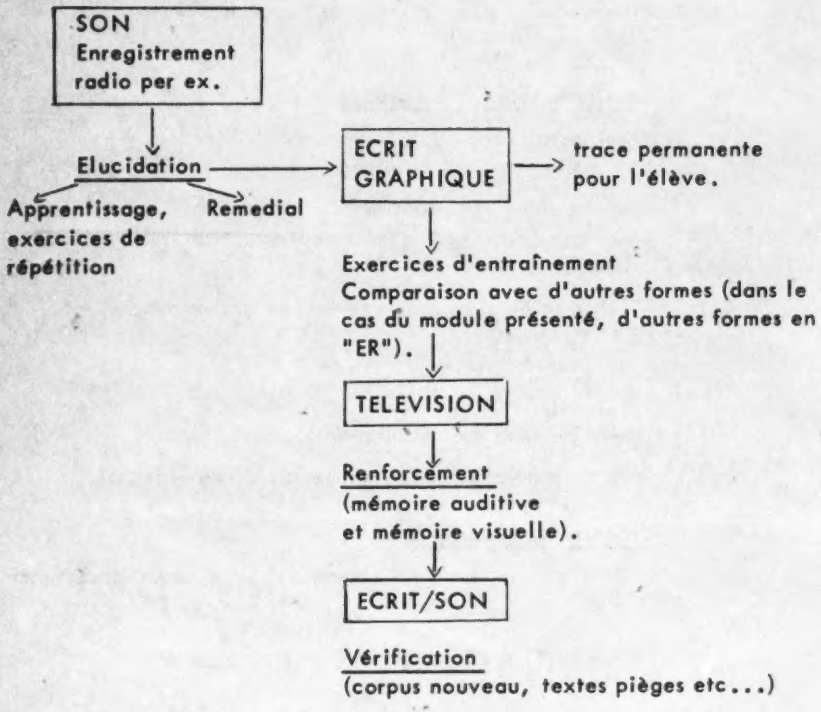
- Traditionnelle : illustration, vérification.
- "Inductive" : sensibilisation.

AVANCES :

- Remedial, accumulation. Travail autonome autant que possible.

ELEMENTAIRES ET MOYENS :

Mécanisme cumulatif réciproque.



Conclusion

1. On comprendra que, dès l'instant où l'on décide d'utiliser des documents authentiques de langue, il s'agit de montrer à l'enseigné que ces documents sont pour la plupart d'un accès facile sinon journalier (journaux, musique pop, films en V.O., radio, notices d'emploi, illustrés etc...), de lui suggérer que ni l'enseignant, ni le cours, ne sont les seuls liens qui puissent exister entre lui et sa langue-cible, qu'ils n'en sont pas les seuls modèles, de lui donner enfin une méthode de travail qui puisse lui permettre de continuer le cas échéant son apprentissage linguistique de façon autonome.

2. Un essai d'exploitation systématique de documents authentiques à un niveau post-débutant est actuellement en cours d'élaboration à Nancy. Ce travail nous a amené à poser un problème qui n'a pas été abordé ici, à savoir celui de l'injection du lexique, que nous tentons de résoudre également au moyen de documents de langue authentiques.

3. Les difficultés que posent la collecte, l'analyse et la classification de ces documents sont bien sûr considérables et il conviendra d'envisager l'utilisation de moyens modernes d'effectuer ces opérations.